
La jeunesse belge voit déjà plus loin que l'Europe.

Numéro d'inventaire : 1979.24635

Type de document : article

Éditeur : Le Figaro littéraire

Date de création : 1963

Description : 1 feuille de papier journal.

Mesures : hauteur : 598 mm ; largeur : 418 mm

Notes : 11 mai 1963.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : p.7

ill.



OPERATION REDOUBLEMENT : Les petits-bourgeois n'étaient pas venus. (Photo Manchoux)

L'ALGÉRIE DE L'AN I

Le succès ou l'échec de l'expérience agraire décidera de tout

PAR DAVID ROUSSET

Ben Bella et Khidder : deux conceptions opposées de la structure et du rôle du parti.

ÉCART total des services administratifs, départ massif et sans retour des Européens, coopération d'État à État ; telles sont les données fondamentales de la succession de la France en Algérie qui ont entièrement déterminé le cours actuel de la révolution algérienne. Conditions aujourd'hui déjà historiques, mais encore assez proches de leur effort prodigieux, dans l'essentiel, elles étaient imprévisibles, comme il est donc difficile de reprocher à G. P. R. A. de ne pas avoir prévu.



POUR REPRÉSENTER LE PAYS REEL, il fallait établir un contact qui n'était rompu.

La subite affaiblissement du personnel administratif, dans un pays où depuis un siècle toute forme de pouvoir autochtone avait disparu, a précipité dans une crise aiguë et publique la minorité dirigeante qui s'était constituée à l'étranger, dans l'émigration.

La coïncidence brutale entre l'indépendance proclamée et le déclin des factions a provoqué dans ce pays tourmenté et harassé un traumatisme national dont on ne peut l'apprécier que dans les années et les conséquences. Ainsi l'avènement d'une conscience révolutionnaire dans les couches profondes du peuple n'a été brusquement suspendu.

La majorité de l'opinion, peu informée et bien incapable de comprendre les mobiles véritables des protagonistes, ne pouvait voir dans la grandeur des désastres que l'état d'un scandale. La clairvoyance, la volonté, le dévouement qu'une longue expérience avait lentement amassés se sont alors consumés en quelques semaines dans l'effort prodigieux, réalisé par les hommes de village et de la ville pour empêcher que la guerre civile n'éclate. Mais la victoire qu'ils ont remportée et à sauve le pays n'a pas eu le temps de compenser l'assaut d'une crise d'optique, il avait accumulé un immense déficit de confiance que ces jours d'anxiété ont élargi.

Reassuré par une antique et tenace méfiance, la collectivité des humbles, qui compose la grande majorité du peuple, s'est résignée de nouveau à attendre sans participer. Le reflux révolutionnaire a ainsi isolé l'appareil politique. Si bien que la direction nationale enfin établie voit proposer le parti, dont elle n'est le plus grand noyau, s'est vu dans l'impossibilité de le tenir du terrain algérien.

Le diable était assis clairement posé dans les faits : ou le parti représentait les forces vives de la nation, les forces qui veulent d'abord implémenter en Algérie le projet d'État rompu, ou le parti représentait le pays réel, qui n'est que le plus grand noyau de la révolution, et qui ne peut que se défendre.

UN SEUL MOUTON POUR L'AID EL KEBIR

Des que Ben Bella a compris que la suite des biens vacants par les ouvriers agricoles amènerait la reconversion du mouvement révolutionnaire, il en a pris la direction, il a mobilisé tous les moyens disponibles pour en accélérer les rythmes, pour en élargir le front. Il a accepté de sacrifier des troupes économiques et administratives qui sont grands et d'affronter les

désastres indélébiles pour la claire raison que ces pénibles ne sont que le sacrifice que le dynamisme d'une force sociale révolutionnaire reconstruite. Il a donc fait de la présidence du Conseil l'appareil politique et administratif des conquêtes sociales de la paysannerie. Dans cette perspective, les comités de gestion, créés pour les producteurs locaux, constituent les premières assises où pourra vraiment s'opérer la sélection nécessaire à cette construction par la base du parti.

Les randoins éprouvés à travers le pays ne sont pas, du moins dans le sens étroit et parodique du terme, des publications. Plus exactement, elles sont des pages politiques. J'ai été frappé, en Oran, non point tant par le nombre des manifestants que par ce qu'ils étaient : des ouvriers, des paysans et des très pauvres. Le soir, en me promenant dans les rues d'Oran, où il y avait la foule des arabes, c'était un tout autre paysage social que j'observais : une petite bourgeoisie arabo-espagnole qui, elle, n'était point venue assister au planton des arbres.

ou elle a cessé d'être un projet, est d'État, du moins pour le décaît. Les lecteurs de la revue en marche des entreprises périphériques, la persistance du chômage, l'extension de l'emploi des ouvriers algériens en France : autant de facteurs qui éliminent entièrement de la compétition, au stade actuel, le prolétariat urbain.

L'enjeu principal, le seul où l'enracinement dans l'économie paysanne, par ses conséquences sociales et politiques, empêche la décision, est constitué par le secteur agricole moderne (quelques cinquante mille exploitations se partageant à peu près par moitié entre propriétaires européens et musulmans). D'autant que la déséquilibre fondamental entre les terres riches bien exploitées et le secteur traditionnel malsain se traduit par une inégalité de développement entre les régions et que la zone moderne intègre à la fois l'agriculture et l'industrie. D'où la signification véritablement historique que revêt la manœuvre sur les biens vacants.

Le fait, après avoir conduit la lutte révolutionnaire, les terres riches, il ne peut ni posséder par l'achat ni les occuper. Il demeure confiné sur sa parcelle, en quelque sorte en réserve, dans l'attente. Il n'est pas encore parti prenante parce qu'il n'a pas les moyens de l'appropriation et qu'il reste fermement attaché à la propriété privée, si modeste qu'elle soit.

LA FOULE OBSCURE DES FELLAS

Le torrent charrie de tout, du meilleur et du pire. Mais dès que le printemps a atteint sa grande puissance, il menace si évidemment de submerger le pays, qu'il entraîne dans son tourbillon la fraction de l'appareil d'État qui tient la décision politique. L'alliance de Ben Bella et des ouvriers agricoles contre la retraite de la bourgeoisie algérienne, le retrait de beaucoup de responsables algériens, l'annonce d'une épuration des cadres jalonnent cette contre-offensive, sans pour autant que toutes les résistances soient défilées. Toutefois, les divergences au sein du bureau politique, si graves qu'elles aient pu être, si dangereuses qu'elles demeurent, sont aujourd'hui entièrement intégrées et dépassées par la puissante impulsion des ouvriers agricoles sur la scène sociale.

deux branches des classes, le gouvernement a donc décidé de créer un fonds national de l'emploi, de sorte qu'un prélèvement sur les profits des travailleurs de la Méditerranée, par exemple, sera transféré au bénéfice des villages désertés des Aures. Seule l'expérience permettra de juger des possibilités de son application et de son efficacité.

CHUTE DE LA PRODUCTION A PREVOIR

En fait, l'appart des assemblées de travailleurs et de l'État va commander l'évolution globale de la révolution algérienne. Rien n'est sûr, mais il est évident que l'état de la propriété, l'assimilation des travailleurs sera-elle décidément, mais limitée à titre privé, propriétaire soviétique qu'elle administre ? La terre vacante des domaines privés, si elle est éventuellement, sera-t-elle rétrocédée à bail à la paysannerie ?

« Ce bien partie me faisait remarquer Amar Ouzegane, ministre de l'Agriculture, sont ceux qui nous aurons pu et nous collaborer. » Des transactions ont commencé très tôt, plus ou moins sous le manteau. Le tentant se révélait d'autant plus forte qu'en raison des circonstances exceptionnelles les prix s'annonçaient énormément élevés. Or il aurait suffi que la décision portât sur la majorité des domaines moyens pour que le cours social devienne irréversible.

LA FOULE OBSCURE DES FELLAS

Les charnières de l'Algérie craquent sous la pression. Les ouvriers agricoles s'efforcent comme un coin, et la situation qu'ils créent découvre partout les lignes de rupture juridiques masquées. Le caractère hétérogène de la paysannerie devient manifeste. Si dans la perspective de la minorité supérieure privilégiée l'Algérie compose un congrès plus ou moins homogène dans le sous-développement, si cette vue cavalière se trouve confirmée par l'habitude profonde que nous avons eu d'identifier le prolétariat algérien avec la catégorie des manœuvres industriels les moins favorisés, dans l'optique d'Alger tout change. Les déviations deviennent alors considérables. Même si l'on ne tient pas compte de la minorité bourgeoise, si des fonctionnaires dont le plafond des traitements a été arbitrairement fixé à un mensuel de 2.500 F, on constate qu'un ouvrier urbain gagne en moyenne 420 F par mois alors que le revenu du fellah ne dépasse souvent pas 200 F par an.

Malgré les manœuvres permanents des grands domaines, eux, reçoivent au minimum 2,52 F par jour, c'est-à-dire l'équivalent de bas salaires en France. Ce sont indubitablement des privilégiés. D'abord, tout simplement parce que leur travail est plus pénible qu'ils travaillent sur des terres riches et qu'ils utilisent un équipement industriel moderne. Il est donc indéniable que, dans leur état, ils se situent en avantage social par rapport à la masse des fellahs qui, par les décrets de mars favorables d'ailleurs ces travailleurs, ont l'assurance des salaires valant-est-elle comprise des sous-ouvriers permanents. Elle recule la main-d'œuvre algérienne, elle détermine la décision, qui portera la responsabilité, qui jouissent des avantages politiques et envoient en outre révoquer leurs délégués siègent dans les organisations de base de l'État.

Mais l'inégalité déjà croissante entre les ouvriers agricoles du secteur moderne et la foule obscure des fellahs entraîne dans le marais de leur impuissance risque de s'aggraver. Pour tenter de rapprocher les

Advertisement for Chiquito cigars. It features the brand name 'Chiquito' in a stylized font, the slogan 'le cigare de tous les instants', and an illustration of a man and a woman. At the bottom, it says 'Masés d'Histoire de l'Éducation'.

